

Bien qu'il eût chez son frère le vivre et le couvert, le chansonnier sortait souvent. Il errait dans la campagne lyonnaise, ne pouvant se rassasier du spectacle de la nature. Il avait avoir couché onze nuits de suite dans une forêt de Saint-Germain-au-Mont-d'Or. Il chérissait les paysans, se plaisant à vivre au milieu d'eux et à partager leur frugal repas. Quand il les entendait se plaindre de la dureté et des difficultés de leur existence il leur parlait de la moisson, de la vendange, des récoltes qui allaient récompenser leur travail, et les encourageait de son mieux ; sa parole était inspirée, sa voix sincère, et, quand il s'en allait, les paysans le remerciaient.

Pierre Dupont, qui était la bienveillance même, en usait de même avec les ouvriers, les canuts, les mariniers ; volontiers il *chopinait* et *trinquait* avec eux. Il chopinait même trop copieusement, et donna sur la fin de sa vie un spectacle lamentable.

Depuis 1858 que je fis sa connaissance, dit un témoin, Dupont n'a guère quitté le pavé de Lyon que pour aller mourir. Sans nous éloigner beaucoup du numéro 33 de la rue de la République, vous pourrez apprendre d'un témoin oculaire que le malheureux poète hantait surtout, vers ce temps-là, le café du théâtre des Célestins et certain cabaret du passage Pazzi, où il se livrait, entre minuit et une heure du matin, à d'inénarrables dissertations philosophico-culinaires qui plongeaient l'hôtesse dans de longues rêveries. Quant à chanter, il n'y songeait guère ; il y avait longtemps que cette puissante voix qui avait fait vibrer les murs des clubs et les âmes des prolétaires de 1848 s'était éteinte. En 1863, Pierre chantait moins fort qu'on ne parle. (*Le Salut public.*)

Au commencement de 1870, une maladie d'estomac, dont il souffrait depuis longtemps, fit des progrès alarmants. Tous les soins que nécessitait son état lui furent donnés chez son frère, où il mourut le 25 juillet 1870, à l'âge de quarante-neuf ans. Sentant sa fin prochaine, il avait demandé et reçu avec piété les sacrements.

A propos des sentiments intimes de Dupont, un de ses plus fidèles amis, qui a beaucoup travaillé à faire rendre justice à sa mémoire, nous affirme que le chansonnier, malgré ses fréquentations avec des impies notoires, avait conservé des convictions religieuses très vives et qu'il

ne cherchait nullement à dissimuler. Pour la première Communion de sa nièce, il composa une poésie " où la piété s'unissait à la forme la plus exquise ". Après sa mort, Lemerre, voulant éditer les œuvres complètes de Dupont, pria son frère de lui envoyer tout ce qu'il possédait d'inédit. Le frère du chansonnier porta lui-même à Paris un stock considérable de poésies, que l'éditeur ne jugea pas à propos de publier, sous prétexte que la note religieuse y était trop accentuée.

Après une cérémonie religieuse à l'église Saint-Bruno des Chartreux, Pierre Dupont fut enterré au cimetière de la Croix-Rousse, le 27 juillet 1870. Vingt-neuf ans plus tard le 30 avril 1899, grâce aux efforts persévérants de ses admirateurs et en particulier des sociétés des *Amis de la chanson* et du *Caveau lyonnais*, un monument fut érigé en son honneur, dans le gracieux square des Chartreux, d'où la vue s'étend sur la grande ville et sur l'immense plaine du Dauphiné. A Paris, une rue porte le nom du chansonnier.

En plus de ses chansons, Pierre Dupont a composé le poème des *Deux Anges*, dont les vers sont bien tournés, mais où l'intérêt languit ; *La muse juvénile* (1859), qui comprend 140 pages de poésie et 195 de prose, et *Les églogues* (1864).

J.-M.-J. BOUILLAT.

Le Noël.

SE LEVER TOT

— Le Monde appartient à celui qui se lève de bonne heure, disait à son royal élève le précepteur d'un prince.

Voulant mettre à l'épreuve la leçon, le lendemain le jeune homme se lève au patron-minet et va courir les champs. Mais, au bord de la rivière, il est dévalisé par les brigands qui ne lui laissent pas même sa chemise.

En ce déplorable état, il se présente à son maître.

— Vous m'aviez dit, Monsieur, fait-il avec amertume, que la fortune favorisait ceux qui se levaient matin, Je vous ai obéi et voilà le résultat.

— Mon enfant, expliqua sèchement le précepteur, les voleurs s'étaient levés avant vous. Mon axiome est toujours incontestable.